

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 25/2 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.2.61348

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Abweichung von der in Festschriften üblicherweise vorzufindenden Themenvielfalt thematisch enger zu begrenzen, gelungen, bei aller unvermeidlichen Heterogenität der einzelnen Beiträge einen breiten und zugleich über weite Strecken fundierten Überblick über die Vielfalt der ständischen Verfassungen im frühneuzeitlichen Europa zu vermitteln. Gerade der nichtfranzösische Leser wird es zudem zu schätzen wissen, zehn wichtige Aufsätze Jean BÉRENGERS in einem Band vereint zu finden und so die Entwicklung und das Werk dieses bedeutenden Historikers über 27 Jahre hin wenigstens in Ausschnitten kennenzulernen und nachvollziehen zu können.

Markus MEUMANN, Halle/Paris

Klaus MALETTKE, Frankreich, Deutschland und Europa im 17. und 18. Jahrhundert. Beiträge zum Einfluß französischer politischer Theorie, Verfassung und Außenpolitik in der Frühen Neuzeit, Marburg (Hitzeroth) 1994, 445 p.

K. Malettke qui est un spécialiste reconnu de l'histoire du royaume de France à l'époque moderne s'est aussi affirmé comme un excellent historien des relations internationales, en insistant sur les rapports entre le Saint-Empire et la France. Tous ces aspects se retrouvent dans ce recueil d'études qui abordent des sujets très divers, néanmoins marqués par une forte unité: l'étude des relations franco-allemandes.

Le premier chapitre propose un réexamen de ces relations. L'auteur rappelle en particulier que l'historiographie moderne a démontré que la notion d'«ennemi héréditaire» n'est pas ancienne, mais qu'elle appartient au domaine de la légende et qu'elle est née dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Le second chapitre expose les perspectives de la recherche sur les relations franco-allemandes, surtout à travers les travaux allemands parus depuis 1945. Cette synthèse admirablement informée permet de parcourir des yeux tout le paysage historiographique et une telle enquête, minutieuse et exhaustive, sur les recherches portant sur une large période – fin du XV^e – début du XIX^e siècle – est un moyen très commode pour un lecteur français d'aborder la recherche en Allemagne. Ce chapitre choisit aussi un thème plus précis pour aborder une comparaison internationale, le thème de la vénalité des offices. Partant du cas français – et il faut saluer la connaissance exceptionnelle que K. M. a des travaux faits en France –, l'auteur aborde le cas de nombreux pays européens, et il montre ainsi comment l'histoire comparée est utile pour étudier des questions historiques fondamentales qui rendent compte de l'évolution des sociétés – les hiérarchies et les mobilités – à l'échelle de l'Europe.

Dans le chapitre III, K. M. s'interroge sur l'influence française à propos de la définition de l'Etat moderne en Europe. Il étudie d'abord le temps de Richelieu et se penche en particulier sur le plan du cardinal-ministre, destiné à assurer la sécurité en Europe grâce à la garantie réciproque de tous les signataires de la paix qui devait mettre fin à la longue guerre européenne. C'est surtout le modèle de l'absolutisme de Louis XIV qui fascina l'Europe et l'auteur en apporte de nouvelles preuves. A partir de la définition de la souveraineté présentée par Jean Bodin à la fin du XVI^e siècle, la notion de »droit divin« permet au roi de France de renforcer son pouvoir. L'auteur montre comment par exemple cet absolutisme a inspiré la mutation politique au Danemark dès 1665, mais souligne des imitations – ou des analogies – en Prusse ou en Autriche. Si K. M. évoque le rayonnement de cet absolutisme français dans l'Allemagne du XVIII^e siècle, il cherche à voir comment les publicistes de l'Empire ont réagi aux idées de Bodin sur la souveraineté et aux pratiques politiques françaises, en particulier à travers les citations que ces auteurs ont fait du théoricien français ou à travers les visions de l'Empire qu'ils ont proposés. Avec J.-J. Moser (1701–1785), l'équilibre apparaît comme la règle de l'empire et fait de lui l'Etat le plus heureux et le plus respectable de l'Europe.

Dans le chapitre IV, K. M. aborde la vision du Saint-Empire à l'époque moderne. Dans un premier temps, il présente l'acquis de l'historiographie allemande dans l'étude de cette structure politique complexe et propose une synthèse claire de ces réalités politiques singulières. Puis l'auteur examine la vision que pouvaient avoir de l'Empire les juristes et historiens français. Tout tournait autour d'une définition de l'Empire – une aristocratie, une démocratie, une monarchie parfaite? C'était bien dans les rapports entre l'Empereur d'une part, les Electeurs, les princes et les villes d'autre part, entre le principe monarchique et la liberté des Etats que s'élaborèrent un dialogue et un équilibre. Ce qui intéresse néanmoins K. M., au-delà d'une description mesurée, synthétique, réfléchie, c'est la vision qu'en avaient les Français. Le cas de Théodore Godefroy donne lieu à une remarquable étude à travers sa »Description sommaire de l'Empire d'Allemagne« et reprenant par exemple la recherche de Nicole Jordan, K. M. permet de retrouver les sources mêmes de cette vision savante et pratique à la fois, puisque les travaux des frères Dupuy comme de Godefroy devaient soutenir les revendications territoriales françaises. L'auteur prend un autre exemple: le regard de Voltaire sur l'Allemagne et les Allemands. Il aborde aussi quelques visions de l'Empire dans des ouvrages français comme l'Encyclopédie.

Le chapitre V est consacré aux conceptions et aux méthodes de la politique étrangère française dont l'auteur propose ici une vaste relecture. L'auteur examine d'abord le »grand dessein« de Henri IV tel que Sully l'a décrit, qu'il compare avec les plans de Richelieu. K. M. analyse avec une grande précision les notions et les maximes qui organisaient la réflexion sur les relations internationales. Il montre que Louis XIV n'avait pas de vaste programme dans ce domaine et que sa politique pragmatique a suivi le sillage de celle qu'avaient élaborée les cardinaux-ministres. Cette étude a aussi le mérite de replacer la décision de politique étrangère dans son contexte économique et social, en tenant compte en particulier des révoltes et des conspirations. L'attitude de la France à l'égard d'une puissance nouvelle, la Prusse, est instructive et K. M. s'attache à considérer d'abord le temps de Frédéric-Guillaume I^{er} – moins exploré à l'évidence que le règne suivant – et la mission de l'envoyé français à Rottembourg: il montre comment les relations devinrent plus étroites après la mort de Louis XIV.

La sûre érudition de K. M. fait de cet ouvrage un instrument de travail – par sa riche bibliographie et par l'exploration systématique des acquis récents de la recherche. C'est aussi un ouvrage de réflexion pour l'histoire des institutions des Etats européens, du droit public et des relations internationales. A travers des exemples variés, l'auteur s'interroge en permanence sur la place, le rôle et l'évolution des théories politiques, et cette démarche originale permet de montrer très concrètement la circulation des idées et des constructions politiques à travers l'Europe, à travers le travail des ministres ou des diplomates, mais aussi par l'intermédiaire des livres ou des encyclopédies. Enfin ce livre sera désormais la base de tout travail sur les relations entre la France et l'Empire à l'époque moderne.

Lucien BÉLY, Paris

Daniel ROCHE, Histoire des choses banales. Naissance de la consommation. XVII^e–XIX^e siècles, Paris (Fayard) 1997, 323 S.

Nach wegweisenden Veröffentlichungen zur Kultur des Pariser Volkes im 18. Jh. (1981) und zur Geschichte der Kleidung (1989) legt D. Roche nun die erste umfassende Monographie zur Geschichte des Konsums in Frankreich vor. Sie beschränkt sich nicht wie frühere deutschsprachige (Sandgruber), italienische (Camporesi) oder englischsprachige Versuche (Weatherill, zuletzt Brewer/Porter) auf einzelne Bereiche, Produkte, Sozialgruppen oder Jahrhunderte. Schon deshalb erheischt das Buch in dem in Westeuropa florierenden Forschungsfeld Beachtung. Dem angezielten Horizont kommen nicht nur die jahre-